

Sachez donc que ce Dieu jaloux veut que ses fidèles le soient aussi, et qu'une sainte jalousie nous soit comme un aiguillon, pour nous exciter à son service. *Ecce venio cito; tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam*¹: « Je viendrai bientôt; tenez fortement ce qui a été mis en vos mains, de peur que votre couronne ne soit donnée à un autre. » Pourquoi parle-t-il de la sorte? pourquoi nous destiner une couronne qui doit briller sur une autre tête? Que ne la destinait-il tout d'abord à celui qui la devait enfin obtenir? Pour nous exciter à la jalousie. C'est ainsi qu'il a fait à l'égard des Juifs. [Ils étaient le peuple choisi; c'était à eux que les promesses avaient été faites, et ils devaient en recevoir l'accomplissement: mais leur incrédulité a suspendu à leur égard l'effet des miséricordes qui leur étaient réservées.] Dieu a appelé les Gentils pour exciter les Juifs à jalousie; de peur qu'ils ne perdissent la place que tant d'oracles divins leur avaient promise. « Leur chute est devenue une occasion de salut aux Gentils; afin que l'exemple des Gentils leur donnât de l'émulation pour les suivre: » *Illorum delicto salus est Gentibus, ut illos æmulentur*. « Tant que je serai l'apôtre des Gentils, dit saint Paul², je travaillerai à rendre illustre mon ministère, pour tâcher d'exciter de l'émulation dans l'esprit des Juifs qui me sont unis selon la chair, et d'en sauver quelques-uns: » *Quandiu ego sum Gentium apostolus, ministerium meum honorificabo: si quomodo ad æmulandum provocem carnem meam, et salvos faciam aliquos ex illis*. Comme un père, dit saint Chrysostôme³, qui appelle son fils pour le caresser; ce fils mutin et opiniâtre refuse ses embrassements, il en fait approcher un autre, et il attire par la jalousie celui que l'amour n'avait pas gagné. Que tel ait été le dessein de Dieu, il nous le déclare lui-même formellement par la bouche de Moïse: « Ils m'ont, dit-il, piqué de jalousie, en adorant ceux qui n'étaient point dieux, et ils m'ont irrité par leurs vanités sacrilèges; et moi je les piquerai aussi de jalousie, en aimant ceux qui ne forment pas un peuple, et je les irriterai en substituant à leur place une nation insensée: » *Ipsi me provocaverunt in eo qui non erat Deus, et irritaverunt in vanitatibus suis; et ego provocabo eos in eo qui non est populus, et in gente stulta irritabo illos*⁴.

Cet innocent artifice de sa bonté paternelle a été inutile aux Juifs. Dieu leur a voulu donner de

¹ Apoc. III, 11.

² Rom. XI, 11, 13, 14.

³ In Ep. ad Rom. Hom. XVIII, n° 3, t. IX, p. 634.

⁴ Deut. XXXII, 21.

la jalousie, pour les enflammer à le suivre; ils l'ont refusé. Vive Dieu! dit le Seigneur, cette jalousie fera leur supplice. « Ce sera alors, leur dit Jésus-Christ, qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez qu'Abraham, Isaac, Jacob, et tous les prophètes seront dans le royaume de Dieu, et que vous autres vous serez chassés dehors: » *Ibi erit fletus et stridor dentium*. « Il en viendra d'orient et d'occident, du septentrion et du midi, qui auront place au festin dans le royaume de Dieu: alors ceux qui sont les derniers seront les premiers, et ceux qui sont les premiers seront les derniers: » *Et venient ab oriente, et occidente, et aquilone, et austro, et accumbent in regno Dei: et ecce sunt novissimi qui erant primi, et sunt primi qui erant novissimi*¹. « Les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: » *Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores*². La jalousie [leur fera sentir son aiguillon dans toute sa force], et ensuite la rage et le désespoir [achèveront de leur ronger le cœur; parce qu'ils connaîtront l'inutilité de tous leurs regrets]: *Ibi erit fletus et stridor dentium*. L'un des grands supplices des damnés, sera de voir la place qui était destinée pour eux, [occupée par d'autres]. Que ce trône est auguste! que cette couronne est brillante! Elle était préparée pour moi, et je l'ai perdue par ce misérable plaisir d'un moment. Chrétien, où est ton courage?

« Tenez donc, ma sœur, fortement ce qui a été mis entre vos mains, de peur que votre couronne ne soit donnée à un autre: » *Tene quod habes, ut nemo accipiat coronam tuam*. La couronne de l'Époux appartient, en quelque sorte, à l'épouse; ne la perdez pas: songez au mépris que l'on a pour une épouse répudiée. [Travaillez à soutenir cette haute dignité d'épouse de Jésus-Christ, par une vie entièrement dégagée des objets sensibles. Occupez-vous sans cesse des moyens de vous rendre de plus en plus digne de ses chastes embrassements, en évitant soigneusement tout ce qui pourrait blesser son œil jaloux. Vivez ainsi dans une continuelle attente de sa venue: soupirez avec ardeur après son retour: n'ayez d'amour, de cœur, d'esprit, de mouvement que pour lui; afin que, tout embrasée du désir de le posséder, vous méritiez, lorsqu'il paraîtra, d'entrer dans la salle des noces pour consommer éternellement ce bienheureux mariage que vous allez contracter avec lui.]

¹ Luc. XIII, 28, 29, 30.

² Matth. VIII, 11.

EXORDE

POUR LE MÊME DISCOURS.

Il est écrit, mes sœurs, dans le livre de la Genèse, que « l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse¹; » et saint Augustin nous enseigne² qu'on ne peut jamais bien entendre le sens véritable de ce passage, si l'on ne l'applique au Fils de Dieu. En effet, dit ce saint évêque, selon l'usage des choses humaines, il fallait dire que c'était l'épouse qui quitte la maison paternelle pour s'attacher à son époux; et il n'y a, ce semble, que Jésus-Christ seul dont l'on puisse parler en un sens contraire. Car il est cet époux céleste qui a, en quelque sorte, quitté Dieu son Père qui l'engendre dans l'éternité, et sa mère la Synagogue qui l'a engendré dans le temps, pour s'attacher à son Église, que son sang et son esprit lui ont ramassé de toutes les nations de la terre. Si je vous disais de moi-même que c'est en cette journée que l'Église célèbre ces noces avec son cher et divin Époux, vous croiriez peut-être, messieurs, que c'est une invention que j'aurais trouvée, pour joindre le mystère de cette fête avec la cérémonie que nous allons faire, que tous les saints Pères appellent des noces. Mais il n'en est pas de la sorte, c'est l'Église elle-même qui chante dans l'office de cette journée: *Hodie caelesti Sponso juncta est Ecclesia*: « Aujourd'hui l'Église a été unie avec son Époux; » elle célèbre en ce mystère le jour de son mariage. Tellement, ma très-chère sœur, que vos noces spirituelles avec Jésus-Christ se rencontrant si heureusement avec celles de la sainte Église dans une même solennité, il ne me sera pas malaisé d'accommoder le sujet que vous me donnez de parler, avec celui de la fête que nous célébrons aujourd'hui; et j'espère traiter l'un et l'autre, pourvu qu'il plaise à l'Époux céleste, dont je dois raconter les louanges, de m'accorder le secours de son Esprit, par l'intercession de sa sainte Mère. *Ave*.

* Cet exorde paraît avoir été destiné pour ce sermon, qui en manque effectivement: mais comme il ne pourrait être mis en tête du discours sans en déranger l'ordre et la suite, et sans y faire pour cette raison des changements, nous avons pris le parti de le renvoyer à la fin du Sermon. (Édit. de Déforis.)

¹ Genes. II, 24.

² De Genes. cont. Manich. lib. II, n° 37, t. I, col. 680.

SERMON

POUR UNE PROFESSION,

PRÊCHÉ

LE JOUR DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

Combien il en a coûté à Jésus-Christ pour le contrat de son mariage avec l'Église. Trois qualités de cet Époux des vierges chrétiennes. Dans quel dessein a-t-il acquis les hommes. Pourquoi ne devons-nous rechercher dans ce nouveau Roi aucune marque extérieure de grandeur royale. Conditions qu'il exige de celles qu'il prend pour ses épouses. Prérogative des vierges chrétiennes: pureté qui leur est nécessaire. Extrême jalousie de leur Époux: comment elles doivent se conduire, pour ne pas offenser ses regards.

Venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se.
Les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée. Apoc. XIX, 7.

Le mystère de notre salut nous est proposé dans les saintes Lettres sous des figures diverses, dont la plus fréquente, mes sœurs, c'est de nous représenter cet ouvrage comme l'effet de plusieurs actes publics, passés authentiquement par le Fils de Dieu en faveur de notre nature. Nous y voyons premièrement l'acte d'amnistie et d'abolition générale, par lequel il nous remet nos péchés: ensuite, nous y lisons le traité de paix, par lequel il pacifie le ciel et la terre, et le rachat qu'il a fait de nous pour nous retirer des mains de Satan. Nous y lisons aussi en plus d'un endroit le testament mystique et spirituel, par lequel il nous donne la vie éternelle, et nous fait ses cohéritiers dans le royaume de Dieu son père. Enfin il y a le sacré contrat par lequel il épouse sa sainte Église, et la fait entrer avec lui dans une bienheureuse communauté. De ces actes, et de quelques autres qu'il serait trop long de vous rapporter, découlent toutes les grâces de la nouvelle alliance: et ce que j'y trouve de plus remarquable, c'est que notre aimable et divin Sauveur les a tous ratifiés par son sang. Dans la rémission de nos crimes, il est notre propitiateur par son sang: « Dieu l'ayant proposé pour être la victime de réconciliation par la foi que les hommes auraient en son sang; » *Propitiationem per fidem in sanguine ipsius*¹. S'il a pacifié le ciel et la terre, c'est par le sang de sa croix: *Pacificans per sanguinem crucis ejus*². S'il nous a rachetés des mains de Satan, comme un bien aliéné de son domaine, les vieillards lui chantent dans l'Apocalypse que son sang a fait cet ouvrage: « Vous nous avez rachetés par votre sang, » lui disent-ils: *Redemisti nos in sanguine tuo*³: et pour

¹ Rom. III, 25.

² Col. I, 20.

³ Apoc. V, 9.

ce qui regarde son testament, c'est lui-même qui a prononcé dans sa sainte cène : « Buvez ; ceci est « mon sang, le sang du nouveau testament versé « pour la rémission des péchés »¹. »

Ne croyez pas, âmes chrétiennes, que le contrat de son mariage, par lequel il s'unit à l'Église, lui ait moins coûté que le reste. C'est à lui que convient proprement ce mot : « Vous m'êtes un « époux de sang : » *Sponsus sanguinum tu es mihi*² : et ce n'est pas sans sujet que, dans le passage de l'Apocalypse que j'ai choisi pour mon texte, il est épousé comme un Agneau, c'est-à-dire, en qualité de victime : *Venerunt nuptiae Agni*. Ainsi quoique la fête de sa croix, qui comprend un mystère de douleurs, semble être fort éloignée de la solennité de son mariage, qui est une cérémonie de joie, il y a néanmoins beaucoup de rapport ; et nous pouvons aisément traiter l'une et l'autre dans la suite de ce discours, après avoir imploré le secours d'en haut par l'intercession de la sainte Vierge, *Ave*.

Dans cette cérémonie, vous parler d'autre chose, ma très-chère sœur, que de votre Époux, ce serait offenser votre amour. Parlons donc aujourd'hui du divin Jésus ; qu'il fasse tout le sujet de cet entretien. Considérons attentivement quel est cet Époux qu'on vous donne ; et, pour joindre votre fête particulière avec celle de toute l'Église, tâchons de connaître ses qualités par le mystère de cette journée. Vous y verrez premièrement qu'il est roi, et vous lirez le titre de sa royauté gravé en trois langues au haut de sa croix : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs »³. Vous y apprendrez en second lieu, que c'est un amant passionné ; et son sang, que le seul amour tire de ses veines, en sera la marque évidente. Enfin vous découvrirez que c'est un amant jaloux ; et il me sera aisé de vous faire voir, par les Écritures divines, que ce grand ouvrage de notre salut, accompli heureusement sur la croix, a été un effet de sa jalousie.

PREMIER POINT.

Quand je considère, mes sœurs, cette qualité de roi des Juifs que Pilate donne à Jésus-Christ, et qu'il fait paraître au haut de sa croix, malgré les oppositions des pontifes, j'admire profondément la conduite de la Providence qui lui met cette pensée dans l'esprit, et je me demande à moi-même : D'où vient que notre Sauveur, qui a refusé si constamment le titre de roi durant les jours de sa gloire, c'est-à-dire, quand il se mon-

¹ *Matth. xxvi.*

² *Exod. iv, 25.*

³ *Joan. xix, 19.*

trait un Dieu tout-puissant par la grandeur de ses miracles, commence à le recevoir dans le jour de ses abaissements, et lorsqu'il paraît le dernier des hommes par la honte de son supplice. Où est l'éclat et la majesté qui doivent suivre ce grand nom de roi, et qu'a de commun la grandeur royale avec cet appareil d'ignominie ? C'est ce qu'il faut vous expliquer en peu de paroles ; et pour cela remarquez, mes sœurs, que Jésus-Christ a deux royautés, dont l'une lui convient comme Dieu, et l'autre lui appartient en qualité d'homme. Comme Dieu il est le roi et le souverain de toutes les créatures qui ont été faites par lui : *Omnia per ipsum facta sunt*¹ ; et outre cela, en qualité d'homme, il est roi en particulier de tout le peuple qu'il a racheté, sur lequel il s'est acquis un droit absolu par le prix qu'il a donné pour sa délivrance. Voilà donc deux royautés dans le Fils de Dieu ; la première lui est naturelle, et lui appartient par sa naissance ; la seconde est acquise, et il l'a méritée par ses travaux. La première de ces royautés qui lui appartient par la création, n'a rien que de grand et d'auguste ; parce que c'est un apanage de sa grandeur naturelle, et qu'elle suit nécessairement son indépendance : mais il ne doit pas en être de même de celle qu'il s'est acquise par la rédemption ; et en voici la raison solide, que j'ai tirée de saint Augustin.

Puisque le Fils de Dieu était né avec une telle puissance, qu'il était de droit naturel maître absolu de tout l'univers ; lorsqu'il a voulu s'acquiescer les hommes par un titre particulier, nous devons entendre, mes frères, qu'il ne le fait pas de la sorte dans le dessein de s'agrandir, mais dans celui de les obliger. En effet, dit saint Augustin, que sert-il au Roi des anges de se faire le roi des hommes ; au Dieu de toute la nature, de vouloir s'en acquiescer une partie, sur laquelle il a déjà un droit souverain ? Il n'accroît point par là son empire, il n'étend pas plus loin sa puissance ; puisqu'en s'acquiesçant les fidèles, il ne s'acquiesce que son propre bien, et ne se donne que des sujets qui lui appartiennent déjà par le titre de la création. Tellement que s'il recherche cette royauté, il faut conclure, dit ce saint évêque, que ce n'est pas dans un dessein d'élévation, mais par un sentiment de condescendance ; ni pour augmenter son pouvoir, mais pour exercer sa miséricorde : *Dignatio est, non promotio ; miserationis indicium, non potestatis augmentum*².

Ainsi, nous ne devons chercher en ce nouveau

¹ *Joan. i, 3.*

² *In Joan. Tr. LI, n° 5, t. III, part. II, col. 635.*

roi aucune marque extérieure de grandeur royale. C'est ici une royauté extraordinaire. Jésus-Christ n'est pas roi pour s'agrandir ; c'est pourquoi il ne cherche rien de ce qui l'élève aux yeux des hommes : il est roi pour nous obliger ; c'est pourquoi il recherche ce qui nous oblige, c'est-à-dire, des blessures qui nous guérissent, une honte qui fait notre gloire, et une mort qui nous sauve. Telles sont les marques de sa royauté : elles sont dignes d'un roi qui ne vient pas pour s'élever au-dessus des hommes, par l'éclat d'une vaine pompe ; mais plutôt pour fouler aux pieds les grandeurs humaines, et qui veut que les sceptres rejetés, l'honneur méprisé, la gloire du monde anéantie, fassent tout l'ornement de son triomphe.

Voilà le roi, ma très-chère sœur, que vous choisissez pour époux. S'il est pauvre, abandonné, destitué entièrement des honneurs du siècle et de tous les biens de la terre, au nom de Dieu n'en rougissez pas. Ce n'est point par impuissance, mais par dédain : ce n'est point par nécessité, mais par abondance. Il ne méprise les avantages du monde qu'à cause de la plénitude des trésors célestes ; et ce qui rend sa royauté plus auguste, c'est qu'elle ne veut rien de mortel. C'est pourquoi dans ce bienheureux mariage, dans lequel ce divin Époux vous associe à son trône, il demande pour dot votre pauvreté. Nouveau mariage, mes sœurs, où le premier article que l'Époux propose, c'est que l'épouse qu'il a choisie renonce à son héritage, où il l'oblige par son contrat à se dépouiller de tous ses droits ; ou il appelle ses parents, non pour recevoir d'eux leurs biens temporels, mais pour leur quitter à jamais ce qu'elle peut espérer par sa succession. C'est à cette condition que ce Roi crucifié vous épouse : car si son royaume était de ce monde, il en pourrait peut-être demander les biens ; mais son royaume n'étant pas du monde, il a raison d'exiger cette condition nécessaire : c'est que vous renonciez tout à fait au monde par la sainte profession de la pauvreté volontaire, dont il vous a donné l'exemple.

Le contrat qu'il vous propose, ma sœur, les articles qu'il vous présente à signer sont compris en ces paroles du divin apôtre : *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo*¹ : « Le monde « m'est crucifié, et je suis crucifié au monde. » Où vous devez remarquer, avec le docte saint Jean Chrysostôme², que « ce n'est pas assez à l'apôtre « que le monde soit mort pour le chrétien ; mais « qu'il veut encore, dit ce saint évêque, que le

¹ *Gal. vi, 14.*

² *Lib. II, de Componct. n° 2, t. I, p. 12.*

« chrétien soit mort pour le monde : » et cela pour nous faire entendre que le commerce est rompu des deux côtés, et qu'il n'y a plus aucune alliance. « Car, poursuit ce docte interprète, l'apôtre considérait que non-seulement les vivants ont quelque sentiment les uns pour les autres ; mais qu'il leur reste encore quelque affection pour les « morts : ils en conservent le souvenir, ils leur « rendent quelques honneurs, ne serait-ce que « ceux de la sépulture. C'est pourquoi l'apôtre « saint Paul ayant entrepris de nous faire entendre jusqu'à quelle extrémité le fidèle doit se « dégager de l'amour du monde ; ce n'est pas « assez, nous dit-il, que le commerce soit rompu « entre le monde et le chrétien, comme il l'est « entre les vivants et les morts ; car il reste assez « ordinairement quelque affection en ceux qui « survivent, qui va chercher les morts dans le « tombeau même : mais tel qu'est un mort à l'égard d'un mort, tels doivent être le monde et le « chrétien. » Grande et admirable rupture ! Mais donnons-en une idée plus particulière.

Ce qui nous fait vivre au monde, c'est l'inclination pour les biens du monde ; ce qui fait vivre le monde pour nous, c'est un certain éclat qui nous éblouit. La mort éteint les inclinations ; cette chaleur tempérée qui les entretient s'est entièrement exhalée : la mort ternit dans les plus beaux corps toute cette fleur de beauté, et fait évanouir cette bonne grâce. Ainsi le monde est mort pour le chrétien, en tant qu'il n'a plus d'attrait pour son cœur ; et le chrétien est mort pour le monde, en tant qu'il n'a plus d'amour pour les biens qu'il donne. C'est ce qui s'appelle dans l'Écriture être crucifié avec Jésus-Christ. C'est le traité qu'il nous fait signer en nous recevant au baptême : c'est le même qu'il vous propose dans ces noces spirituelles, ainsi qu'un sacré contrat, pour être observé par vous dans la dernière rigueur, et dans la perfection la plus éminente : contrat digne de vous être lu dans la fête de la sainte Croix, digne de vous être offert par un Roi crucifié, digne d'être accepté humblement dans une profession solennelle, où l'on voue, devant Dieu et devant ses anges, un renoncement éternel au monde.

Méditez ce sacré contrat, sous lequel Jésus-Christ vous prend pour épouse : dites hautement avec le divin apôtre : *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo*. En effet, le monde ne vous est plus rien, et vous n'êtes plus rien au monde. Le monde ne vous est plus rien, puisque vous renoncez à ses espérances ; et vous n'êtes plus rien au monde, puisqu'il ne vous comptera plus parmi les vivants. Votre famille vous perd, vous allez entrer dans un autre monde, vous ne tenez plus

par aucun lien à la société civile, et cette clôture vous est un tombeau, dans lequel vous allez être comme enseveli. Que vos proches ne pleurent pas dans cette mort bienheureuse, qui vous fera vivre avec Jésus-Christ. Son affection vous est assurée; puisque l'ayant acquis par la pauvreté, vous avez le moyen de gagner son cœur par la pureté virginale : c'est ma seconde partie.

SECOND POINT.

Pendant que Jésus-Christ crucifié vous parle lui-même de son affection par autant de bouches qu'il a de blessures, et que son amour s'épanche sur vous avec tout son sang par ses veines cruellement déchirées, il me semble peu nécessaire de vous dire combien il vous aime; et vos yeux attachés sur la croix vous en apprendront plus que tous mes discours. Je remarquerai seulement, ma sœur, que cet ardent amour qu'il témoigne, n'est pas seulement l'amour d'un Sauveur, mais encore l'amour d'un époux; et je l'ai appris de l'apôtre, qui, voulant donner aux chrétiens un modèle de l'amitié conjugale, leur propose l'amour infini que Jésus-Christ montre à son Église, en se livrant pour elle à la croix. « Maris, dit-il, aimez vos femmes, comme Jésus-Christ a aimé l'Église, et s'est donné lui-même pour elle : » *Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam, et tradidit semetipsum pro ea*¹. Ainsi, dans cet amour du Sauveur, vous y trouverez l'amour d'un époux.

Il est bon de remarquer en passant, qu'ainsi le Fils de Dieu a aimé les hommes en toutes sortes de qualités qui peuvent donner de l'amour. Il les a aimés comme un père; il les a aimés comme un sauveur, comme un ami, comme un frère, comme un époux : et il nous aime sous tous ces titres, afin que nous connaissions que l'amour, qui le fait mourir pour nous en la croix, a toutes les qualités d'un amour parfait. Il est fort comme l'amour d'un père, tendre comme l'amour d'une mère, bienfaisant comme l'amour d'un sauveur, cordial comme l'amour d'un bon frère, sincère comme l'amour d'un fidèle ami; mais ardent comme l'amour d'un époux. Mais cet amour de Jésus-Christ, dont parle l'apôtre, regarde généralement toute son Église : il faut montrer aux vierges sacrées leurs avantages particuliers, et les droits extraordinaires que leur donne leur chasteté sur le cœur de l'Époux céleste.

Un mot de l'Apocalypse nous découvrira ce secret, et je vous prie de le bien entendre. *Hi sunt, qui cum mulieribus non sunt coinquinati; virgines enim sunt : hi sequuntur Agnum quo-*

¹ Ephes. v, 25.

*cumque ierit*²; « Ceux-là, dit-il, sont les vierges « qui suivent l'Agneau partout où il va. » Telle est la prérogative des vierges, dont le grand et admirable saint Augustin nous expliquera le mystère. Pour cela, il remarque avant toutes choses, que suivre Jésus-Christ, c'est l'imiter autant qu'il est permis à des hommes : *Hunc in eo quisque sequitur, in quo imitatur*³; tellement que le suivre partout où il va, c'est l'imiter en tout ce qu'il fait. Ce fondement étant supposé, il est bien aisé de conclure que suivre l'Agneau partout où il va, c'est le privilège des vierges. Car si Jésus est doux et humble de cœur, si Jésus est simple et pauvre d'esprit, si Jésus est soumis et obéissant, s'il est miséricordieux et charitable; et les vierges et les mariés peuvent le suivre dans toutes ces voies. Quoiqu'ils ne puissent pas y marcher de la même force, ils peuvent néanmoins, dit saint Augustin³, s'attacher diligemment à tous ses pas, et insister fidèlement à tous ses vestiges : ils ne peuvent pas les remplir, mais ils peuvent y mettre le pied; ils peuvent même le suivre jusqu'à cette noble épreuve de la charité, de laquelle lui-même a dit qu'il n'y en a point de plus grande⁴, c'est-à-dire, jusqu'à mourir pour signaler son amour.

Jusqu'ici, ô divin Sauveur! vous pouvez être suivi de tous vos fidèles : mais après il se présente un nouveau sentier, où tous ne peuvent pas vous accompagner. Car, mes frères, « cet Agneau « sans tache marche par un chemin virginal; » ce sont les mots de saint Augustin⁵ : *Ecce ille Agnus graditur itinere virginali*. Ce Fils de vierge est demeuré vierge; et trouvant au-dessous de lui-même la sainteté nuptiale, il ne lui a voulu donner aucun rang, ni dans sa naissance, ni dans sa vie. Que de saints ne le peuvent suivre dans cette route sacrée ! *Non omnes capiunt verbum istud*⁶ : toutefois il ne veut pas y demeurer seul.

Accourez ! ô troupe des vierges ! et suivez partout ce grand conducteur. Que les autres le suivent partout où ils peuvent, vous seules le pouvez suivre partout où il va, et entrer par ce moyen avec lui dans la plus intime familiarité. C'est la belle et heureuse suite de ce privilège incomparable : ces âmes pures et virginales s'étant constamment attachées à suivre Jésus-Christ partout, cette preuve inviolable de leur amitié fait que Jésus s'attache réciproquement à les avoir

¹ Apoc. xiv, 4.² De sancta Virginit. n° 27, t. vi, col. 354.³ Ibid. n° 28.⁴ Joan. xv, 13.⁵ Ubi supra, n° 29.⁶ Matth. xix, 11.

toujours dans sa compagnie. Il fait toujours éclater sur elles un rayon de faveur particulière : il se met en leurs mains dans sa naissance, il les pose sur sa poitrine dans sa sainte cène, il ne les oublie pas à sa croix; et les ayant tendrement aimées, il les aime jusqu'à la fin : *In finem dilexit eos*¹. Une mère vierge, un disciple vierge y reçoivent les dernières preuves de son amitié; et ne voulant pas sortir de ce monde sans les honorer de quelque présent, comme il ne voit rien de plus grand que ce que consacre la virginité, il les laisse mutuellement l'un à l'autre : « Femme, « lui dit-il, voilà votre fils; » et : « Fils, voilà votre « mère »². Il n'est pas jusqu'à son sépulchre qu'il veut trouver vierge; tant il a d'amour pour la virginité!

Recherchons encore, mes sœurs, pour épuiser cette matière importante, d'où vient que le Fils de Dieu fait ses plus chères délices d'un cœur virginal, et ne trouve rien de plus digne de ses chastes embrassements. C'est à cause qu'un cœur virginal se donne à lui sans aucun partage, qu'il ne brûle point d'autres flammes, et qu'il n'est point occupé par d'autres affections. Qui pourrait assez exprimer quelle grande place y tient un époux, et combien il attire d'amour après soi? Ensuite naissent les enfants, dont chacun emporte sa part, qui lui est mieux due et plus assurée que celle de son héritage. Parmi tant de désirs divers, à combien de sortes d'objets le cœur est-il contraint de s'ouvrir? L'esprit, dit l'apôtre, en est divisé : *Sollicitus et divisus est*³; et dans ce fâcheux partage, nous pouvons dire avec le Psalmiste : *Sicut aqua effusus sum*⁴ : « Je suis répandu comme de l'eau; » et cette vive source d'amour, qui devait tendre tout entière au ciel, multipliée et divisée en tant de ruisseaux, se va perdre deçà et delà dans la terre. Pour empêcher ce partage, la sainte virginité vient fermer le cœur : *Ut signaculum super cor tuum*⁵ : elle y appose comme un sceau sacré qui empêche d'en ouvrir l'entrée, si bien que Jésus-Christ y règne tout seul : et c'est pourquoi il aime ce cœur virginal, parce qu'il possède en repos, sans distraction, toute l'intégrité de son amour.

C'est ainsi, ô pudique épouse ! que vous devez aimer Jésus-Christ : tout l'amour que vous auriez pour un cher époux, vous le devez, dit saint Augustin, au Sauveur des âmes. Mais que dis-je? vous lui en devez beaucoup davantage : car cette femme que vous voyez, qui chérit si tendrement son mari, ordinairement ne le choisit pas; mais

¹ Joan. xpi, I.² Ibid. xix, 26, 27.³ I. Cor. vii, 33.⁴ Ps. xxi, 15.⁵ Cant. viii, 6.

plutôt il lui est échu en partage par des conjonctures imprévues. Elle aime celui qu'on lui a donné; mais avant qu'on le lui donnât, son cœur a erré longtemps sur la multitude par un vague désir de plaire : s'il ne s'est donné qu'à un seul, il s'est du moins offert à plusieurs; et ne discernant pas dans la troupe cet unique qui lui était destiné, son amour est demeuré longtemps suspendu, tout prêt à tomber sur quelque autre. Il n'en est pas de la sorte de l'Époux que vous embrassez : jamais vous n'avez balancé dans un si beau choix, et il a emporté d'abord vos premières inclinations. Comme donc vous le voyez attaché en croix, attachez-le fortement à tout votre cœur : *Toto vobis figatur in corde, qui pro vobis fixus est in cruce*. « Cédez-lui dans votre esprit « toute l'étendue que vous n'avez pas voulu laisser occuper par le mariage : » *Totum teneat in animo vestro, quidquid noluitis occupari connubio*¹. Cédez, vous lui en devez même beaucoup davantage, parce que vous devez chérir, bien plus qu'un époux, celui qui vous fait résoudre à ne vous donner jamais à aucun époux; et il ne vous est pas permis de l'aimer d'une affection médiocre, puisque vous renoncez pour l'amour de lui aux affections les plus grandes, et tout ensemble les plus légitimes.

Courez donc après cet Amant céleste; joignez-vous à cette troupe innocente qui le suit partout où il va, accompagnant ses pas de pieux cantiques. Les Agathes et les Céciles, les Agnès et les Luces vous tendent les bras, et vous montrent la place qui vous est marquée. Pour entrer dans cette assemblée, soyez vierge d'esprit et de corps; que cet amour de la pureté, qui se forme dans votre cœur, se répande sur tous vos sens. Conservez votre ouïe; c'est par là qu'Ève a été séduite : gardez soigneusement votre vue, et songez que ce n'est pas en vain qu'on vous donne « un voile, comme un rempart de votre pudeur, « qui empêche vos yeux de s'égarer, et qui ne « permette pas, dit le grave Tertullien, à ceux « des autres de se porter sur vous : » *Vallum verecundiae, quod nec tuos emittat oculos, nec admittat alienos*². Surtout gardez votre cœur, et ne dédaignez pas les petits désordres, parce que c'est par là que les grands commencent, et que l'embrassement, qui consume tout, est excité souvent par une étincelle. Ainsi un chaste agrément vous conservera ce que la grâce de votre Époux vous a accordé : ainsi vous posséderez toujours son affection, et jamais vous n'offenserez sa jalousie. Il faut encore vous dire un mot de la ja-

¹ De Sancta Virginit. n° 56, t. vi, col. 368.² De Virg. veland. n° 16.